

Rillieux-la-Pape

Avenue du Mont-Blanc : tous les habitants ont quitté de la résidence



La fin de la résidence d'artistes marque la fin d'une aventure pour les habitants du Mont-Blanc. Photo Éliisa Roussel

La fin du 2^e festival Street art Rillieux et la clôture de la résidence d'artistes du Mont-Blanc pour démolition du bâtiment, ont marqué la fin d'une aventure pour les habitants relogés.

Les logements de la résidence située 1, avenue du Mont-Blanc, voués à la démolition et investis par les artistes pour constituer une collection d'œuvres éphémères ont pris fin samedi 28 octobre à la suite des derniers relogements.

« On a choisi de faire installer cette résidence d'artistes en cohabitation avec les familles qui étaient là depuis de longues années et dans un parcours de relogement. Au fur et à mesure du départ des habitants, les artistes ont investi les appartements », indique Géraldine Bourdin, directrice Erilia.

La fermeture de la résidence d'artistes samedi 28 octobre a mis fin à cette aventure, les derniers habitants ayant été relogés très récemment.

« Nous avons relogé les 60 habitants du 1, avenue du Mont-Blanc et les 48 autres du bâtiment dans l'angle et nous avons réhabilité le bâtiment au 5, avenue du Mont-Blanc, où il y a la belle fresque de la Semeuse », poursuit-elle.

Les familles ont été relogées selon leurs souhaits, la majorité des habitants à Rillieux-la-Pape, certains dans le même quartier du Mont-Blanc ou des Allagniers et d'autres dans les villes du Grand Lyon.

Les habitants relogés racontent comment ils ont vécu cette période

Marie-Claude, retraitée, a vécu dans le bâtiment de 2004 à 2021. « J'ai déménagé en juillet 2021, c'était un peu difficile pour moi de quitter

mon appartement, j'habitais le 9^e étage et la vue sur Lyon était imprenable. En plus il était traversant, je m'y plaisais beaucoup.

Nous avons eu une réunion deux ans avant avec Erilia et la mairie, en 2019, il y avait des voisins qui étaient là depuis l'origine, cinquante ans auparavant. Une voisine habite dans le bâtiment juste à côté, elle n'a pas voulu quitter le quartier. Moi je n'ai pas voulu rester, je voulais un appartement neuf, j'ai été relogée au bout de l'avenue Victor-Hugo. Mon nouvel appartement est petit, un deux pièces, il a fallu tout réaménager. »

« Les souvenirs sont partis ils sont dans nos têtes »

Pour cette habitante délogée : « En général, les familles qui ont été délogées sont restées dans le secteur du Mont-Blanc, d'autres sont parties aux Semailles, à Bron, à Lyon, là où elles ont voulu. Au départ, c'est dur et ensuite quand c'est l'heure de partir il faut changer.

J'ai vu beaucoup de familles partir, mes amis, il y a les souvenirs, les voisins avec qui on sympathise comme chaque déménagement, mais quand on détruit le bâtiment, on n'a plus ces souvenirs-là. Quand c'est démolie ça vous prend aux tripes, les souvenirs sont partis ils sont dans nos têtes. C'est ma maison qui a été démolie. »

● De notre correspondante Éliisa Roussel

108

Le nombre de personnes relogées.

Caluire-et-Cuire

Les anciens occupants du squat Pyramide ont trouvé refuge dans un bâtiment désaffecté

Le bâtiment se trouve sur la commune de Caluire, au 16 rue Pierre Brunier, mais il appartient à la ville de Lyon. Désaffecté et muré depuis plusieurs années, le lieu, un ancien pensionnat, a été illégalement ouvert par l'intersquat 69. L'occupation a été constatée ce mardi par la mairie caluirarde. Il s'agirait des anciens occupants du squat Pyramide (Lyon 7^e), expulsé à deux jours de la trêve hivernale, où vivaient plus de 200 personnes, essentiellement des migrants, parmi lesquelles, des familles, des enfants, des personnes malades, âgées, handicapées et des femmes enceintes, remis à la rue sans solution de relogement. Il serait près d'une centaine, d'après la mairie caluirarde, à avoir trouvé refuge dans ce squat ouvert rue Pierre Brunier.

Une partie du bâtiment s'était effondrée par le passé

Ce mercredi, Caluire tire la sonnette d'alarme quant à la dangerosité que cette occupation représente. Il y a près de 15 ans, explique-t-elle, une partie des locaux, jugés insalubres, s'étaient effondrés, ce qui avait



La police est intervenue au squat "Pyramide", dans le 7^e arrondissement, lundi 30 octobre, pour faire appliquer l'avis d'expulsion. Photo Richard Mouillaud

conduit à en condamner les accès. C'est dans ce cadre, qu'elle a pris un arrêté d'interdiction d'habiter qu'elle a transmis à la Ville de Lyon, propriétaire des lieux, et à la Préfecture du Rhône. Elle a également saisi la Métropole de Lyon pour qu'elle prenne un arrêté de péril.

Plainte pour effraction

« Ainsi les responsabilités de chacun sont établies dans l'hypothèse qu'on ne peut mal-

heureusement pas exclure où un accident interviendrait dans des locaux incompatibles avec un usage d'habitation », écrit-elle dans un communiqué adressé à la presse dans lequel, elle regrette que la Ville de Lyon n'ait « pas réagi plus promptement au moment de l'intrusion des squatteurs », dans ce bâtiment sécurisé par vidéoprotection.

Lyon aurait déposé plainte pour effraction mais n'a pas demandé l'évacuation des occupants.

Caluire-et-Cuire

Le 7^e Festival du Film italien est consacré aux femmes

Du 15 au 21 novembre, le ciné Méliès accueille la 7^e édition du Festival du film italien, organisé et présenté par Mauro Cos, grand spécialiste des films transalpins. Le thème 2023 : la Femme, dans ce cinéma qui lui a toujours fait la part belle.

Bellissima : fille, femme, épouse, mère, la figure féminine est majeure dans le cinéma italien tout au long de son histoire. Souvent truculente, toujours sensible, la femme filmée par les cinéastes italiens mérite à coup sûr cet hommage festif, dont le programme 2023 est riche : sept films, autant de présentations par Mauro Cos, une avant-première nationale (La Chimère, d'Alice Rochwacher), la présence de la chorale



Le Méliès au rendez-vous du cinéma italien. Photo Jacques Galland

Mi-Ré-La et ses chants italiens, et deux soirées ponctuées du verre de l'amitié. Le Méliès, ses bénévoles et l'organisateur ont

bien fait les choses ! Du 15 au 21 novembre. Prix des places : 7 et 6 € (abonnement valable).

Le programme du 15 au 21 novembre

Mercredi 15 à 20 h 30 : *Mariage à l'italienne* (V. de Sica, 1964).

Jeudi 16 à 20 heures : *Le Colibri* (Francesca Archibugi, 2023).

Vendredi 17 à 20 h 30 : *Ma fille* (Laura Bispuri, 2018).

Samedi 18 à 20 heures : *La Chimère* (Alice Rochwacher, Cannes 2023, avant-première).

re). **Dimanche 19 à 20 heures :** *Vers un avenir radieux* (Nanni Moretti, 2023).

Lundi 20 à 20 heures : *Les merveilles* (A. Rochwacher, Grand Prix Cannes 2014).

Mardi 21 à 20 heures : *Bellissima* (Luchino Visconti, 1961).

Tous les films sont en ver-

sion originale sous-titrée et précédés d'une présentation de Mauro Cos.

Un verre de l'amitié sera servi samedi 18 et mardi 21 après le film. **Vendredi 17**, la chorale Mi-Ré-La proposera des chants italiens.

Informations disponibles sur : <http://lemelies.org> et Facebook